
Centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes

Emmanuelle Cagnac, Valérie Huet, Pierre Cordier, Florence Dupont, Jean-
Jacques Glassner et Christian Jacob



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16151>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 862-865

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Emmanuelle Cagnac, Valérie Huet, Pierre Cordier, Florence Dupont, Jean-Jacques Glassner et
Christian Jacob, « Centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes »,
Annuaire de l'EHESS [En ligne], 1 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL :
<http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16151>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes

Emmanuelle Cagnac, Valérie Huet, Pierre Cordier, Florence Dupont, Jean-Jacques Glassner et Christian Jacob

Emmanuelle Cagnac et Valérie Huet, *maîtres de conférences à l'Université de Paris-VII*
Pierre Cordier, *maître de conférences à l'Université de Poitiers*
Florence Dupont, *professeur à l'Université de Paris-VII*

Façons romaines de faire le Grec

- 1 LES chercheurs du Centre Louis-Gernet (historiens de Rome et de la Grèce anciennes) avaient décidé d'engager pour deux ans une étude sur les relations interculturelles dans l'espace gréco-romain. Les Romains appellent « grecques » ou désignent d'un terme exhibant une étymologie grecque des pratiques culturelles romaines qui objectivement n'ont ni une origine grecque ni ne sont des pratiques grecques ; elles sont même parfois identitaires de Rome. Plus généralement, la civilisation romaine a développé un imaginaire grec qui fait de la Grèce une « altérité incluse » de Rome. Le séminaire a étudié plus spécialement le domaine des images (arts plastiques, décor domestique, architecture, monuments et pratiques de mémoire associées à ces monuments). Le point de départ du travail a cependant été une analyse linguistique des termes comme *graecus*, *graecari* et du vocabulaire du banquet romain, puis des bains, *thermae*, *balneum*, ainsi qu'une pratique spécifique de la religion romaine : *ritus graecus*. Ensuite, différents exposés ont été présentés concernant diverses pratiques iconiques romaines.
- 2 Valérie Huet et Florence Dupont, « Présentation du séminaire : *Graecari* : les délices grecques du banquet romain » ; Pierre Cordier, « Le gymnase et la nudité à Rome » ; Mary Beard (Cambridge), « Comment les Romains se statufient-ils ? » ; John Scheid

(Collège de France), « Présentation du ritus *graecus* » ; Gilles Sauron (ENS et Université de Bourgogne), « Le décor domestique » ; Valérie Huet et François Lissarrague, « Les reliefs néo-attiques » ; Catherine Baroin (Université de Metz), « Voir le mémorable : *imperatores* et *principes* dans les provinces grecques » ; Florence Dupont et Valérie Huet, « L'image grecque comme lieu commun : le masque de théâtre » ; Jean-Pierre Vallat (Université de Paris-VII), « *Monumenta* : les débats sur l'hellénisation dans l'architecture de Rome » ; Nicolas Grimai (Collège de France), « La reconstruction d'un palais minoen en Égypte » ; Stéphanie Wyler (Maison française d'Oxford), « Le décor dionysiaque : la farnésine » ; Onno Van Nijf (Université de Groningen), « La Grèce imaginaire des Grecs de l'époque romaine » ; Nicole Belayche (Université de Rennes-II), « Quand l'autre est un même. Le cas des Juifs et des *cosidetti* orientaux ».

- 3 Le bilan théorique de l'année a été débattu au cours d'une Table ronde organisée par le centre Louis-Gernet : « Et si les Romains avaient inventé la Grèce ? » le jeudi 17 octobre 2002.

Jean-Jacques Glassner, *directeur de recherche au CNRS*

Introduction à la Mésopotamie

- 4 TROIS thèmes ont été successivement abordés : l'invention scientifique de la Mésopotamie ; le récit biblique de la Tour de Babel et ses rapports avec la Mésopotamie ; le regard d'Hérodote sur Babylone et la question dite de la « prostitution sacrée ».
- 5 Après une rapide présentation du récit des découvertes, on a tenté de les resituer dans l'histoire intellectuelle de l'Europe depuis le temps des Grandes Découvertes : mise en question du témoignage de la Bible à partir de 1492, création d'une science archéologique, de la muséologie, début des études géologiques et préhistoriques, premiers développements des études philologiques, naissance de l'exégèse biblique moderne.
- 6 Étude du récit de la Genèse, de ses commentaires antiques, de ses continuateurs jusqu'à Kafka. Mise en évidence des sources mésopotamiennes dont le récit se fait le reflet, sur le mode de la polémique et non de l'emprunt. Le récit de la Genèse vise à montrer la supériorité de Yahvé sur Mardouk, du monothéisme sur le polythéisme.
- 7 La véritable question qui est posée est celle de la polygynie, les hommes étant autorisés, contrairement à leurs épouses, à entretenir des rapports avec plusieurs femmes, ces dernières se révélant être de statuts sociaux variés : femmes seules, veuves ou divorcées, rejetées par leur famille, et qui exercent des professions diverses, chanteuses ou cabaretières. Leur situation ne les met pas à l'abri de la violence masculine. Une comparaison qui s'est révélée très instructive a été proposée avec le sort des femmes dolotières africaines.
- 8 D'une manière générale, sur le plan de la méthode, l'approche comparative a été privilégiée. Encore faut-il s'entendre sur ce que l'on nomme comparatisme. Evans-Pritchard conseillait de ne s'adonner qu'à des comparaisons limitées et contrôlées portant sur des sociétés relevant des mêmes aires culturelles ou du même type d'organisation. Comparatisme a voulu dire pendant des décennies : établir une typologie des sociétés ordonnées et hiérarchisées suivant un schéma évolutionniste.

Une variante de cette approche a consisté à mettre en parallèle des sociétés ou des cultures entre elles ou par rapport à la nôtre. On retient la valeur heuristique de la démarche. Ce ne sont pas les figures, les occurrences positives qui peuvent faire l'objet d'un comparatisme, mais les réseaux de relations qui les font exister et au sein desquels elles se meuvent. Le comparatisme se veut une démarche empirique qui procède par hypothèses et par expérimentations. La démarche a le souci de briser la singularité supposée de certaines situations historiques ou culturelles en les confrontant avec d'autres. C'est de cette confrontation que naît l'objet de la recherche. Au sein des sciences de l'homme et de la société, chaque discipline a sa cohésion, son passé, ses habitudes, ses méthodes, ses traditions académiques, ses modes de questionnement. La comparaison vise, précisément, à ouvrir un espace interdisciplinaire de circulation de questions et d'outils de recherche. La comparaison permet alors d'apporter un surcroît de compréhension au terrain de recherche particulier de chaque spécialiste. Elle apparaît comme le moyen de mettre en évidence des constellations de facteurs et des enchaînements de relations causales qui enracinent un objet ou un champ de recherche dans la culture, l'organisation sociale, l'histoire d'une communauté humaine particulière. Car le but ultime recherché consiste à décrire et comprendre une société déterminée, le comparatisme s'entendant pour sa valeur heuristique : en suscitant une multiplication des questions posées, il aboutit à une conversion dans la manière d'interroger les sources, il permet alors une meilleure connaissance de l'objet étudié.

Christian Jacob, *directeur de recherche au CNRS*

Séminaire du Groupement de recherche « Les mondes lettrés » : Les communautés savantes

- 9 LE GDR « Les mondes lettrés », créé par le CNRS en janvier 2002, a consacré son séminaire public au thème des communautés savantes. Quelles sont les formes de sociabilité qui régissent la vie des lettrés, des savants ou des philosophes, leurs interactions, leurs activités d'enseignement ou de recherche ? Quels sont les cadres de cette activité, et comment des lettrés en viennent-ils à les formaliser sous la forme d'une institution ? Comment des intérêts intellectuels, des usages de l'écrit, une bibliothèque, une langue de savoir, des pratiques savantes en viennent-ils à être partagés, constitués en norme transmissible, en traits identitaires ? Comment des statuts en viennent-ils à être socialement reconnus et validés (le maître, le médecin, le savant...) et quelle est, dans une société donnée, la sphère d'action de ceux qui s'en réclament ?
- 10 Le séminaire a eu une fonction exploratoire, s'arrêtant sur quelques situations exemplaires et problématiques, conformément à la perspective comparative et interdisciplinaire du GDR. Des festins lettrés d'Athénée à l'*Accademia dei Lincei*, du cercle d'études dans l'Islam médiéval à la communauté et aux rivalités des traducteurs dans la France de Charles V, des magiciens (Égypte gréco-romaine, Renaissance) aux astronomes et mathématiciens, des médecins grecs aux lecteurs d'Homère, les séances de travail ont privilégié le travail sur les textes et parfois les images.
- 11 Deux grands champs de questions ont été construits au fil de ces séances : les formes de la transmission savante, à travers l'enseignement oral ou les usages de l'écrit ; les codes

de la civilité savante (collégialité, institution des normes, rapport au pouvoir). Le séminaire a notamment accueilli les interventions de G. Cavallo, J.-M. Chatelain, S. Crippa, A. Grafton, P. Lardet, G. E. R. Lloyd, N. Massar, G. Nagy, H. Touati. Une publication partielle des travaux est en préparation.

INDEX

noms**mots****cles** Centre Louis-Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes –
CLGRCSA